

DU MÊME AUTEUR

THÉÂTRE

Cosmonaute, L'École des loisirs, 2021.

NICOLAS GIRARD-MICHELOTTI

Les Incendiaires

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Nous sommes tous comme des impurs,
Et toute notre justice est comme un vêtement souillé ;
Nous sommes tous flétris comme une feuille,
Et nos crimes nous emportent comme le vent.

Ésaïe, LXIV, 6.

Ce texte a été publié avec le soutien du
Centre national du livre

© 2022, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : +33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : +33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-650-2

PERSONNAGES

ADRIEN DE SARLES, *président de la société Vanelys, la cinquantaine.*

ELLA, *sa femme, la quarantaine, ancienne mannequin.*

OPHÉLIE, *leur fille, seize ans.*

ZACK (Zackariya), *neveu d'Adrien, et fils adoptif d'Adrien, la vingtaine.*

XAVIER, *de trois ans l'aîné d'Adrien.*

MAGDA, *employée de maison, environ soixante-quinze ans.*

YURI, *secrétaire particulier, environ trente-cinq ans.*

ULRIK, *agent de protection rapprochée, environ trente ans.*

PROLOGUE

ADRIEN DE SARLES. – Baissez la lumière.

La lumière, baissez-la.

– Maintenez la lumière.

ADRIEN. – Où est Zackariya ?

Je ne suis coupable de rien.

Un visage de femme.

ADRIEN. – Qui est cette femme ?

Un autre visage de femme.

ADRIEN. – Je ne connais pas ces femmes.

Un autre visage de femme.

ADRIEN. – Zack !

– Votre neveu n'est pas ici.

ADRIEN. – Où est-il ?

D'autres visages de femmes.

– Par profit ou par négligence, vous avez commis un crime d'un ordre qui nous concerne.

D'autres visages de femmes.

ADRIEN. – Qu'est-ce que vous voulez ?

– Soyez patient.

Nous avons la nuit.

Des visages.

PREMIÈRE PARTIE

1

À travers la baie vitrée, Adrien regarde l'horizon.

ADRIEN. – Aujourd'hui je reste à l'abri. Un souffle me déracinerait.

YURI. – Le vent d'orage ?

ADRIEN. – Le souffle d'un enfant.

YURI. – Magda prépare du thé.

ADRIEN. – Je n'en veux pas.

Des nouvelles de mon frère ?

YURI. – L'avion a atterri à 6 heures, comme prévu. Ulrik est allé le chercher.

ADRIEN. – Alors ils seront bientôt là.

Magda entre, un plateau dans les mains.

Je n'ai pas soif.

MAGDA. – Le thé, c'est pas par soif qu'on le boit.

ADRIEN. – Rapporte tout.

MAGDA. – Les tartines aussi ? Du bon pain à la purée d'amande.

YURI. – Magda.

MAGDA. – À quoi bon mourir de faim ?

Magda pose le plateau par terre.

YURI. – Ramasse.

MAGDA. – Prenez l'air au moins. Il va pas durer, le ciel bleu.

Magda sort.

YURI. – Têtue, la vieille.

Il ramasse le thé.

Est-ce qu'il ne faudrait pas repousser les réunions de lundi ?
Aujourd'hui le notaire –

ADRIEN. – Aujourd'hui ?

YURI. – Aujourd'hui. Demain l'inhumation, le banquet, et dimanche, les visites de courtoisie... Le week-end aura fondu en un rien de temps.

Il boit.

C'est tiède. Arrive un jour où on n'est bon à rien.

2

Ophélie entre, pieds nus.

ADRIEN. – Bien dormi ?

Ophélie fond dans les bras de son père, assis.

Mais c'est quoi, ces petits yeux, tu as pleuré ?

Adrien embrasse les paupières d'Ophélie.

OPHÉLIE. – T'as pas fumé, aujourd'hui ?

ADRIEN. – Non.

Ophélie embrasse le front d'Adrien, renifle ses cheveux.

OPHÉLIE. – Et hier ?

ADRIEN. – Non plus.

OPHÉLIE. – C'est bien.

ADRIEN. – Comme si tu n'avais pas grandi !

OPHÉLIE. – Mais j'ai grandi pourtant.

ADRIEN. – Pourquoi tu ne t'habilles pas ?

OPHÉLIE. – Papa, je sors à peine du lit.

ADRIEN. – Tu sais que ça m'embête. Il n'y a pas que nous, ici. Il y a Magda, Yuri. Tu y penses ?

OPHÉLIE. – J’y pense.

Comment il est, il a beaucoup changé ? Zack.

ADRIEN. – Je n’ai pas vu de photos.

OPHÉLIE. – J’ai hâte. C’est mal ? D’être contente, un jour pareil ?

ADRIEN. – Mais non. Ne sacrifie jamais ta joie –

OPHÉLIE. – « Pour des apparences », je sais. Mais c’est quand même un petit peu mal, non ? Enfin, après tout, elle a eu une vie – belle enfin je sais pas, une vie longue. Faudrait pas faire semblant de se morfondre un siècle. Mentir, c’est le plus moche, pas vrai Papa ?

ADRIEN. – De quoi tu parles ? Où est-ce que tu vas encore ?

OPHÉLIE. – Me doucher.

ADRIEN. – Tu ne déjeunes pas ?

Ophélie fait discrètement un signe complice à Yuri et sort en chantonnant une comptine de sa grand-mère : « Chancelle, chancelle... »

YURI. – Comme une toupie.

ADRIEN. – De quoi elle parle ?

YURI. – Les réunions, lundi, je les annule ou pas ?

ADRIEN. – Magda !

Magda revient.

Un café. Yuri, café ?

YURI. – Café.

MAGDA. – Deux petits cafés ?

YURI. – Je vais les faire.

Yuri sort avec le plateau.

3

MAGDA. – Comment va ?

Oui.

ADRIEN. – Tout est prêt pour demain ?

MAGDA. – Tout est prêt.

ADRIEN. – Je n’ai pas été d’une grande aide.

MAGDA. – Ces messieurs des pompes funèbres prendront le corps à 7 heures du matin, et Yuri recevra le traiteur à peine plus tard. La cérémonie a bien lieu à l’église, en présence du père Mathieu.

ADRIEN. – Le père Mathieu ?

MAGDA. – Et puis au cas où... parce que... où j’ai mis... je sais que les rites... ah voilà ! Tout est éclairci là.

Magda tend une brochure.

ADRIEN. – Tu parles du même prêtre qui avait baptisé ma sœur ?

MAGDA. – Et dit une messe pour sa mort.

Adrien arrache la brochure des mains de Magda.

ADRIEN. – Encensement, aspersion d'eau bénite... Elle éclaterait de rire.

MAGDA. – Oh, je sais pas, elle riait si peu.

Monsieur le prêtre prononcera son discours d'accueil, il y aura un chant – il faut chanter, monsieur –, puis il lira le Nouveau Testament. Pas en entier. Après quoi, vous prendrez la parole. Puis ce sera au tour de qui voudra, en finissant par Ophélie, selon les vœux de la petite. Votre frère souhaiterait dire aussi quelque chose ?

ADRIEN. – Il n'en est pas question.

MAGDA. – Concernant la musique, votre femme souhaitait s'en charger, mais m'a donné aucune instruction.

Magda se racle la gorge.

ADRIEN. – Tu seras là aussi ?

MAGDA. – On attend vingt-huit couverts. Mais, peut-être, vous voudrez bien allumer un cierge pour moi ? Et donner pour la quête ?

ADRIEN. – Si peu de couverts ?

MAGDA. – Votre tante est alitée et pourra pas faire le déplacement. Sa fille non plus – le petit Thomas est malade.

ADRIEN. – À quelle heure, le déjeuner ?

MAGDA. – Nous servirons les petits-fours à 14 heures, les entrées à 15.

ADRIEN. – Fais en sorte que les plats viennent dans la foulée. Rien de pire que les repas qui n'en finissent pas.

Elle parlait de moi, ma mère ?

MAGDA. – Souvent.

ADRIEN. – Et de Xavier ?

MAGDA. – Parfois.

ADRIEN. – Où est-ce que tu vas ?

MAGDA. – Il faut cuisiner le poisson.

ADRIEN. – Reste un peu.

Je n'ai toujours pas versé une larme.

MAGDA. – C'est pas ça qui compte. Un enfant, il pleure, parce qu'on lui reprend sa sucette, ça fait pas mal. Plus tard, on lui reprend Maman : ses yeux sont secs, mais son cœur, il est une plaie ouverte. Alors comment recoudre après ? C'est ce qu'elle a dit, Ursula – pardon, votre mère –, quand Irène nous a quittés : comment vivre ? Elle a pleuré, un an, une année, le trois cent soixante-sixième jour elle a séché sa dernière larme, et plus un mot à son sujet.